

LE DECLOISONNEMENT DES ARTS : *Phénomène de mode ou renouveau artistique ?*

Spectacles alliant théâtre, danse et multimédia, salles de concerts exposant de jeunes plasticiens, il nous est apparu intéressant à Actes-If, réseau pluridisciplinaire par excellence, de nous interroger sur cette tendance au décloisonnement des arts.

De nouvelles formes d'expression, fruits du mariage de plusieurs formes artistiques, laissent en effet entrevoir une nouvelle source de création dans le spectacle vivant. Peut-on pour autant parler de renouveau artistique ? D'autre part, pourquoi la pluridisciplinarité est-elle si présente à l'heure actuelle ? Comment est-elle perçue par les différents acteurs culturels ? Afin d'alimenter le débat, nous avons choisi de croiser les points de vue de responsables de salles, d'artistes et d'institutionnels qui illustrent, chacun à leur manière les différentes facettes de la notion de pluridisciplinarité.

Certaines salles du réseau Actes-If ont choisi, parfois d'une manière bien différente, de mélanger les genres. Antoine Beaufort, coordinateur du théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et Stéphane Vatinel, directeur de Glaz'Art, Porte de la Villette, deux responsables de salles qui ont depuis longtemps affiché une volonté de décloisonnement, nous font part des raisons qui les ont conduit à ce choix.

A l'Echangeur, la pluridisciplinarité est conçue comme un moyen d'explorer de nouvelles voies : " *Notre objectif est non seulement de favoriser la rencontre d'artistes d'horizons différents mais aussi de faire émerger et d'expérimenter de nouveaux modes de représentation, par exemple en confrontant plasticiens, vidéastes et spectacle vivant.* " affirme Antoine Beaufort.

A Glaz'Art, la programmation successive de différents styles de création vise à faire découvrir au public un autre contenu artistique que celui pour lequel il se déplace à l'origine, l'intérêt étant de " *jouer sur la transversalité des arts* ", comme le souligne Stéphane Vatinel : " *Nous avons travaillé énormément sur la Musique mais paradoxalement c'est le public qui nous a rappelé à l'ordre en nous disant qu'il était de notre mission de faire découvrir différents styles artistiques. Nous avons donc revu notre communication afin de mettre toutes les disciplines au même niveau.* "

La proposition d'une programmation éclectique à l'Echangeur vient de la même volonté de favoriser le brassage des publics : " *Au départ, l'Echangeur était un lieu de spectacle vivant et essentiellement de théâtre. Après deux ans de fonctionnement, on a ressenti le besoin de s'ouvrir à d'autres disciplines pour éviter l'écueil du " public réservé ", et aussi parce qu'on trouvait le théâtre assez figé pour du spectacle vivant.* " constate Antoine Beaufort.

Selon lui, la rencontre du théâtre avec d'autres disciplines apporte un nouveau souffle de créativité : " *Le théâtre a tout à gagner à se tourner par exemple vers les arts de la rue, la danse, mais également vers un travail sur l'image et le son, pour dépasser le cadre traditionnel de la scène et proposer des expressions d'aujourd'hui, plus vivantes.* "

Pour les salles qui ont choisi de mélanger les disciplines artistiques soit au travers de différentes programmations, soit au travers d'un même spectacle intégrant différents modes d'expression, il n'est pas facile de se forger une identité reconnue dans un système où les disciplines sont encore très cloisonnées. " *Quand on décide de programmer un spectacle mêlant théâtre, vidéo, installations et performances sonores, le problème de l'identification artistique se pose, et notamment pour la presse...* " remarque Antoine Beaufort. De même, la plupart des systèmes de financement public sont traditionnellement découpés par discipline comme le souligne Stéphane Vatinel : " *En 92, on a monté Glaz'Art sur le principe d'accueillir différents artistes qui ne trouvent pas habituellement le moyen de s'exprimer, et ce, dans différentes disciplines (Arts Plastiques, Théâtre, Danse...). A l'époque, cela représentait une difficulté pour le Ministère de la Culture puisqu'il ne savait pas si nous relevions plus du théâtre, de la musique ou des arts plastiques* ".

Il semblerait cependant que les choses aient évolué, comme le prouve le soutien de la DRAC aux lieux pluridisciplinaires : " *Il y a cinq ans, on nous demandait d'avoir un projet fort avec une obédience artistique bien déterminée, afin d'être clairement identifié. Aujourd'hui, les pouvoirs publics semblent prêts à nous accompagner sur l'ensemble de notre démarche pluridisciplinaire.* " précise Stéphane Vatinel.

L'image d'un lieu et sa reconnaissance par le public peut donc paradoxalement se construire sur la mixité de sa programmation. " *Il faut dépasser les logiques de cloisonnement et de segmentation du public, susciter des curiosités, provoquer des synergies. C'est ce que nous essayons de faire à l'Echangeur en remettant constamment en cause les fonctionnements traditionnels du théâtre, et je pense que cette démarche trouve progressivement un écho favorable auprès du public et des artistes que nous accueillons.* " conclut Antoine Beaufort.

bb

Point de vue : KomplexKapharnaüm est un collectif d'artistes créé en 1996 et implanté à Villeurbanne. Leur spectacle " Fragments ", qui mélange théâtre de rue, musique électronique et système vidéo a été joué en mai dernier aux Subsistances de Lyon puis à Aurillac et au Festival d'Annonay. On pourra voir KomplexKapharnaüm en juin-juillet 2000 au Batofar et à L'Echangeur. Stéphane Bonnard, codirecteur du collectif, nous donne sa définition de la pluridisciplinarité :

Définir la pluridisciplinarité...C'est sans doute un héritage du happening et de la performance, par une forme de dynamisme, de fougue à décloisonner les arts, repousser les barrières, briser les espaces de jeu, confronter les signes de représentations. La pluridiscipline n'est-elle qu'une accumulation de pratiques, de fragments empruntés à la performance, au happening pour tenter de faire du neuf avec du vieux ? La hargne à provoquer les croisements de disciplines, à brusquer les codes de jeu révèle une autre envie de définir un nouveau langage susceptible d'évoquer le monde contemporain avec le sentiment que les codes traditionnels ne semblent plus pouvoir assumer la représentation de notre époque. Aujourd'hui le multimédia bouscule les frontières spatiales et temporelles. Internet est un point dans l'espace où tout existe ici et maintenant. Le comédien-interprète-danseur n'est plus l'unique porteur du sens, de la narration du spectacle ; il travaille avec d'autres interprètes que sont la lumière, le son, la vidéo. C'est la coordination de ces signes qui donne naissance à un langage porteur de sens. Finalement, la pluridisciplinarité dans la représentation devient alors une sorte d'expérience anthropologique de l'homme dans son nouvel espace de vie -multiple, réel et virtuel- dans son nouveau temps quotidien.

bb

Interview : Nous avons rencontré Antoine Cassan, chargé de mission pour les affaires culturelles au Conseil Régional d'Ile de France pour souligner l'existence de plus en plus affirmée d'un décloisonnement au sein des salles du réseau. Réactions :

Actes-If : On parle beaucoup de décloisonnement. Selon vous, s'agit-il d'un renouveau, d'un phénomène de mode ou d'une véritable création ?

Antoine Cassan. Le décloisonnement ? C'est un mot valise. On y trouve un peu tout. A voir l'emballage de certains, il est sûr que c'est très "mode". Un phénomène convaincant ? Il faut encore attendre, "un arbre se jure à ses fruits", comme chacun sait.

Actes-If : En tout cas, on constate, au sein du réseau, un véritable travail de création pluridisciplinaire pour lequel il existe un public. Y a-t'il une volonté de reconnaissance de ce décloisonnement par les institutions ?

A.C. : Je peux témoigner pour ce qui se fait à l'échelon du Conseil Régional d'Ile-de-France. Celui-ci n'a pas vocation à conceptualiser ce genre de phénomène. A l'accompagner peut-être, mais pas à le freiner, ni à l'impulser en particulier. L'institution régionale s'est d'abord donnée pour mission d'aider à l'investissement culturel. Nous n'intervenons pas sur le contenu mais sur le contenant. Cela signifie qu'une part importante de cette politique porte sur la création ou la rénovation, de centres culturels, de théâtres, ou de tout ce que l'on nomme "équipements culturels de proximité". Ce sont les porteurs de projets qui viennent nous voir. Ce n'est pas à nous de leur indiquer leur programmation artistique. Si des lieux veulent s'ouvrir aux nouvelles technologies appliquées à la culture, comme l'Echangeur de Bagnolet, c'est leur droit le plus strict. L'assemblée régionale a prévu un financement pour les nouvelles technologies appliquées à la culture. Un fait est sûr, nous, nous sommes décloisonnés dans notre aptitude à recevoir des projets.

Actes-If : Pour nous, il est important de faire reconnaître Actes-If comme un réseau pluridisciplinaire et pas seulement comme une sorte de réseau "musiques actuelles".

A.C. : Si le Conseil régional d'Ile-de-France soutient Actes-if, c'est d'abord parce qu'il s'agit d'un réseau régional. J'insiste sur ce dernier terme. Maintenant, comme spectateur, lorsque je me rends dans les lieux adhérents de votre réseau, je ressens effectivement une tendance au décloisonnement, à la pluridisciplinarité. Au titre des Nouvelles Technologies appliquées à la culture, le Conseil régional soutient les "ateliers scéniques" de Glaz'Art. Mais par ailleurs, ce lieu propose des expositions d'art plastique. C'est une tentative séduisante. Les arts plastiques ont un public trop souvent spécifique. Si on peut en faire profiter un public qui d'ordinaire ignore ce type d'œuvres, tant mieux. A côté de cela, il y a le décloisonnement dans le recloisonnement. Regardez ce qui se passe entre le Batofar et la Guinguette Pirate, deux lieux dont la rénovation s'est faite, en partie, grâce au Conseil régional. La réouverture de la Guinguette Pirate va permettre d'avoir un lieu davantage

dédié à ce que l'on appellera la chanson dans une conception très large. En différence avec ce qui se passe sur le Batofar, voué à la musique électronique et pour laquelle son équipe a tout intérêt à poursuivre, non pas un décloisonnement, mais au contraire une spécialisation.

Actes-If : Mais est-ce que le décloisonnement ne peut pas être pensé de façon plus large, comme, par exemple, un spectacle qui allie théâtre, danse, musique, cirque, ... ? Que pensez-vous par exemple du théâtre de rue, ou de ce que l'on appelle le " Nouveau Cirque " ?

A.C. : Si on appelle cela du décloisonnement, oui, je veux bien, enfin en l'occurrence c'est plutôt un renouveau, parce que, en fait, tous les ingrédients existaient déjà, mais il se trouve que le cirque avait pris des formes soit trop académiques, soit trop faciles, et certains ont essayé de remettre en marche une autre logique. "Ceci tuera cela", la formule dans Notre Dame de Paris, n'a pas de sens en art où rien ne remplace rien, que ce qui est mort. Le décloisonnement n'est pas une recette miracle contre l'épuisement de certaines formes artistiques. S'il est bien compris, il peut en être un adjuvant.

(Propos recueillis par Séverine Fezard et Virginie Lamontagne)